

Des motos d'avant-guerre qui gardent la pêche

Ce week-end, un rassemblement de motos anciennes s'est tenu à Saint-Hubert. Elles ont parcouru plusieurs centaines de kilomètres dans la région.



Les motards ont exposé leurs vieilles motos à Saint-Hubert.

SAINT-HUBERT

Ce week-end, Saint-Hubert a vrombi aux sons des vieilles mécaniques. En effet, plus d'une trentaine de vieilles motos, datant pour la plupart de l'avant-guerre, se sont rassemblées devant la basilique borquine avant de dévorer les kilomètres sur les routes de la province.

Cette concentration a réuni des passionnés belges et français dans le cadre d'un jumelage entre le Vétéran Moto Club Belge de Liège (VMCB) et le Rétro Motocyclistes Sarthoises (RMS). C'est lors d'une concentration de moto à Dijon en 2017 que les amitiés franco-belges se sont créées.

« Depuis, nous nous retrouvons chaque année pour vivre quelques moments ensemble, souligne Roland Mignolet, administrateur au VMCB. Une année sur deux, le rendez-vous a lieu en Belgique. Pourquoi Saint-Hubert ? C'est la ville de mon cœur, là où j'ai passé toute ma jeunesse puisque mes parents avaient une maison de campagne à Arville ; bâtisse où vit maintenant mon frère. »

Des balades à travers la province

Ce samedi, les motards ont parcouru plus de 132 kilomètres au départ de Saint-Hubert. Une boucle était

prévue afin de parcourir les régions de Paliseul, Bouillon et Bertrix.

Le dimanche, les amis motards se sont rendus au musée des motos anciennes à Habay-la-Neuve. « Lors de cette concentration, on retrouve beaucoup de motos d'avant-guerre et quelques-unes plus récentes jusqu'en 1965, précise Roland Mignolet. Nous étions escortés de deux véhicules d'assistance en cas de problème. »

Les passionnés de très vieilles motos se font de plus en plus rares en Belgique et il y a une explication : « Les nouveaux collectionneurs privilégient les motos de leur enfance, celles des années 80-90 poursuit le passionné. Les plus anciennes ont moins la cote car elles sont plus complexes à utiliser. Certaines ne disposent pas de poignée d'accélérateur par exemple ».

La bonne camaraderie franco-belge

Avec une moyenne de 45 km/h, les motards ont donc eu l'occasion de profiter d'une partie de la province de Luxembourg. N'ont-ils pas craint la météo pluvieuse du week-end ? « Non, pas spécialement, poursuit Roland Mignolet. Il est vrai que la pluie peut endommager certaines de ces motos mais a contrario, des températures élevées peuvent aussi mettre certaines machines en difficulté. L'idéal est

donc une météo sèche sans grande chaleur. »

La bonne humeur et la franche camaraderie étaient au rendez-vous de ce rassemblement. De quoi dégager quelques anecdotes : « Certains pilotes avaient

oublié leurs bottes et nous avons été contraints d'aller en chercher au Trafic de Saint-Hubert, sourit Roland Mignolet. D'autres avaient oublié leur roadbook ou leur veste, on en a bien rigolé ».

THIBAUT LÉONARD



Scannez le code pour découvrir notre dossier

WWW.LAVENIR.NET

Une moto de 1932 pour le doyen des motards

À 74 ans, Éric Hardouin était le vétéran des pilotes. C'est lui qui arborait la plus vieille moto du rassemblement, une Dollar 350 datant de 1932.

Avec ses camarades français, Éric Hardouin est parti mercredi matin du Mans et a rejoint Saint-Hubert à moto. « Nous avons réalisé trois étapes lors de ce voyage avec une moyenne de 200 kilomètres par jour, souligne-t-il. Ce lundi matin, nous reprendrons le même chemin pour rentrer chez nous. »

Un peu moins de 600 kilomètres pour d'aussi vieilles motos, le pari est quand même risqué ? « Non, pas du tout, poursuit le passionné. D'ailleurs, sur l'ensemble du trajet aller, nous n'avons eu qu'une panne avec une moto de 1952. La batterie est tombée en panne à dix kilomètres du gîte où nous dormions, rien de grave donc. Nous avons l'habitude de faire de longues distances et la fiabilité des motos, malgré leur âge, n'est plus à démontrer. »

Il aime l'imprévu

Passionné de moto depuis toujours, cela fait seulement une quinzaine d'années qu'il s'intéresse aux plus vieilles machines. « Les motos récentes, je les connais, souligne-t-il. Mais cette passion pour les plus anciennes, c'est vraiment récent. »

Ce qui plaît au français dans ce genre de



Éric Hardouin et ses camarades français ont quitté Le Mans mercredi matin et sont arrivés vendredi soir à Saint-Hubert.

rallye, c'est la camaraderie qui existe entre tous les passionnés. « On part à l'aventure, sans savoir si nous allons arriver au bout, explique-t-il. Ce côté imprévu me plaît énormément, ça met du piment dans les promenades. Et en cas de souci, on peut compter sur le coup de main de tout le monde. »

Se passionner pour les vieilles motos, cela n'est pas donné à tout le monde : « Il faut apprendre à bricoler puisque la plupart des pièces n'existent plus. La force d'un club comme le nôtre, c'est la variété des compétences de chacun. On s'entraide et on trouve toujours une solution aux problèmes », termine le motard français. TH. LÉO.